

Bouffées de vies

Bouffées de vies

Bouffées de vies

BOUFFÉES DE VIES

À mes frères Patrice et Olivier.

Bouffées de vies

Bouffées de vies

LE MONDE N'EST QUE L'INTERSECTION DE DEUX

ENSEMBLES VIDES

PLUS J'APPRENDS PLUS JE SUIS EFFRAYE PAR

L'ÉTENDUE DE MON IGNORANCE

Bouffées de vies

Bouffées de vies



Une peinture de rue à Ouagadougou

Bouffées de vies

Bouffées de vies

LISTE D'ÉCOUTE RQDB

(Rien Que du Bon).

À écouter en lisant ces pages

Agadez (sur YouTube là ou il y a la photo d'un cavalier).

Gong-Camembert électrique

Rare Earth - Get ready.

Santana Abraxas - Oye Como Ba.

Johnny Winter & Dr. John - In Session 1984.

J J. Cale – Troubadour.

Dashiell Hedayat & Gong – Obsolete.

Matching Mole- Little Red Record.

Steeleye Span-Now We Are Six.

Hawkwind - Assault and Battery/ The Golden Void.

Ry Cooder - Paris, Texas.

Ibrahim Maalouf - Beirut.

Kevin Ayers, John Cale, Brian Eno, Nico - June 1

Robert Wyatt - Old Rottenhat.

Zao Ancien - combatant.

David Bowie - Ground-Control to Major Tom.

Bouffées de vies

Osibisa - Woyaya.
It's a Beautiful Day - Bombay Calling.
John Coltrane - Kulu Se Mama.
Dave Brubeck - Take Five.
Frank Zappa - Joe's garage.
Formidable Rythm & Blues - Vol 3 Face rapide.
Formidable Rythm & Blues - Vol 3 Face lente
Giani Esposito - Le Clown.
Aphrodite's - Child Infinity.
Marie Laforet - Viens Viens.
Sylvie Vartan - La Maritza.
Édith Piaf - Non Je Ne Regrette Rien.
Murray Head - Say It Ain't So Joe.
Astor Piazzolla – Oblivion.
Salif Keita – Mandjou.
Tiken Jah Fakoly - Plus rien ne m'étonne.
Marka – Accouplés.
Lucio Dalla - Caruso.
Johnny Rivers - John Lee Hooker.
Deep Purple-Child in Time.
Zedess.- Nicolas Sarkoz.

Bouffées de vies

Leonard Cohen - So Long, Marianne.

Donovan - Catch the Wind.

Bobby Lapointe - Je suis Né au Chili.

The Beatles - Lucy In The Sky With Diamonds.

The Rolling - Stones- Miss You.

Joe Jackson - You Can't Get What You Want

Bembeya Jazz National - Doni Doni.

James Gang -The Bomber.

Graeme Allwright - Il faut que je m'en aille.

Plume Latraverse- Les pauvres.

Plume Latraverse - Calvaire

St Germain - Tourist.

Oriental Wind/Okay Temiz - Les Noto.

Jano D1- Daffy Duck.

Orchestra Baobab - Made In Dakar.

Colette Magny – Melocoton.

Léo Ferré - Il n'y a Plus Rien.

Bouffées de vies

Franco / Le TP OK Jazz - Tantine
Ali Farka Touré & Toumani Diabaté - Debe live at Bozar.
Okay Temiz - Oriental Wind.
Hugh Masekela - Grazing in the Grass.
Santana - Caravanserail.
Pink Floyd - Atom Heart Mother.
Azuquita - Guajiro Bacan.
Titi Robin - Fandangos Maures.
Paco De Lucia, Al Di Meola - Mediterranean Sundance.
Can - Vitamin C.
Amazing – Grace.
Aretha Franklin - Respect.
Ben E King - Stand By Me.
Otis Redding - Sitting On The Dock Of The Bay.
Simon and Garfunkel - Bridge Over Troubled Water.
Beau Dommage - La complainte du phoque en Alaska
Robert Charlebois - Lindberg.

LE CONGO

Je suis né en Charente le 23 juin 1954. j'arrivai à Pointe Noire au Congo trois semaines plus tard. Ma mère n'ayant pas de lait, le lait maternisé n'existait pas encore, je fus nourri avec du lait de femmes Africaines. Mon père était le deuxième océanographe de l'ORSTOM dont la partie océanographique devint l'IFREMER. Nous vivions dans ce que l'on appelait une concession, c'était un périmètre où vivaient les chercheurs et le personnel africain. Il y avait les logements, les labos, les ateliers et une case de passage. C'étaient les balbutiements de la recherche océanographique. Les relevés se faisaient avec des pirogues, par la suite ils eurent un vieux chalutier l'Ombango. Mes plus vieux souvenirs datent de mes cinq ans. La vie était spartiate, les meubles étaient fait avec les caisses de whisky « Johnny Walker » les verres étaient fait avec des bouteilles coupées au fil enflammé imbibé d'alcool, qui avec le choc thermique fait une coupe propre. En l'absence de meubles ma mère avait dessiné leurs places au sol et l'on rangeait les affaires sur le « buffet ». Les animaux étaient omniprésents aujourd'hui il n'y en a plus, l'Afrique est vide. J'ai vu des gorilles, des panthères, des mangoustes, des pangolins, des antilopes, des chimpanzés. Un petit singe est plus fort qu'un géant de deux mètres. Et bien sur des serpents de toutes sortes, dont la majorité étaient mortels, il n'y avait pas de sérum ou d'anti venin. Le fait d'inciser la plaie et d'aspirer le venin est une légende de cinéma. Le seul remède connu était la « Pierre Noire » pierre fabriquée par des missionnaires belges sur une recette secrète donnée par un sorcier. Quand

on avait une plaie on posait la pierre dessus, elle collait sur la lésion et tombait après la cicatrisation, ensuite on la régénérerait en la trempant dans du lait. Cela existe encore, on la trouve sur les marchés, aux étals de médecine traditionnelle, tous les forestiers en avaient une sur eux. Le grand plaisir des blancs était d'avoir des enclos avec des jeunes panthères avec qui nous jouions, il fallait les libérer avant l'âge adulte ou elles devenaient dangereuses, l'une d'elle mourut pendue à la fourche d'un arbre, auquel elle était attachée après avoir sauté au-dessus. C'était le début du pillage du bois, les forestiers de l'époque ont bâti de véritables fortunes. Mon oncle a abattu un acajou de cent mètres de fût. La forêt du Mayombe était à l'époque la forêt où l'on trouvait les plus grands arbres de la planète. Pour chaque arbre abattu il fallait faire une piste. Il n'y avait que des forestiers, des commerçants et des missionnaires, notamment des « pères blancs » qui ont été les seuls hommes d'Église dont les actions ont été positives. C'était la grande époque des aventuriers broussards qui passaient couramment six mois en forêt sans rien. Les véhicules étaient des rebus d'après guerre, la reine était la « Land Rover » Il y avait aussi des jeeps et des deux chevaux Citroën. Il n'y avait pas encore de port, les transbordements se faisaient avec des filets suspendus aux mats de charge des bateaux. Une histoire célèbre était celle d'un forestier qui n'ayant pas pu mettre un piano sur une pirogue a donné l'ordre de le poser sur le fond. Il se ventait d'avoir un piano mouillé au large. Ils étaient riches à millions, mais il n'y avait rien à acheter, il fallait tout faire venir. C'était le règne de la démesure. Le seul moyen pour aller en France était le bateau qui mettait trois semaines pour rentrer en métropole. Le seul endroit accessible était l'île Fernando Po, Malabo maintenant, où il y avait une mini Riviera dans le genre de celle de La Havane avant la révolution Castriste. Nous étions des pauvres comparés à eux. Quand ils rentraient en métropole, ils flambaient leurs fortunes dans les casinos de la côte d'azur. Quand ils avaient tout claqué ils revenaient faire une campagne. Il y a deux films qui décrivent très bien l'ambiance de l'époque c'est Coup de Torchon de Bertrand Tavernier et Chocolat de Claire Denis. Nous

étions élevés par les boys. Nous passions des soirées avec le gardien qui jouait de la Cora, qu'il nous offrit à notre départ, elle est toujours dans la famille. Nous fîmes nos écoles à l'école Tchicaya où nous étions les seuls blancs. Pointe Noire doit son nom aux feux de brousse qui flambaient naturellement toutes les saisons sèches. Nous jouions à les ranimer. Nous courions la brousse avec les petits africains, un de nos jeux était de chasser les serpents. Ma mère nous emmenait nager sur la barre. La barre c'est les rouleaux de vagues qui se forment près du rivage, la franchir vers le large est relativement facile, c'était le retour qui était dangereux, il fallait trouver la bonne vague. Une fois nous dûmes attendre deux heures pour en trouver une propice. Nous nagions avec les tortues et les raies manta. Le plaisir de mon père était de monter des mâchoires de requins sur des plaques en bois, tous les gens qui passaient chez nous leur touchaient les dents, et inmanquablement ils se coupaient. Le requin a des dents qui poussent sans arrêt, elles sont donc toujours neuves et coupent mieux qu'un rasoir. Lorsque nous rentrions en France la vie nous paraissait fade, nous ressentions une odeur de mesquinerie. C'était encore le temps de la colonie tout le monde avait son casque colonial. Un des jeux de mon père était de faire planter deux arbres contre les pare-chocs des voitures des invités, ils s'amusaient comme ils pouvaient... Le seul journal était celui que le libraire de la ville éditait tous les mois, la radio s'écoutait sur les ondes courtes, si la propagation s'y prêtait. Le whisky se consommait sans mesure Une fois mon frère aîné vida les fonds de verres, il prit sa première cuite à dix ans. Nous avions des filtres en céramique et les légumes étaient lavés au permanganate de potassium. Comme viande nous avions du bœuf à bosse, qui est bien meilleur que celui que nous trouvons en France, nous mangions couramment du crabe, des langoustes et de la raie. Une fois je vis une mangouste se battre avec un serpent, elle était plus rapide que lui et eu rapidement le dessus. Tout le monde en avait à la maison pour cela. Les crabes envahissaient régulièrement la maison. Nous avions des jardinières de citronnelle sur tous les appuis de fenêtres pour décourager les moustiques. Nous prenions tous les jours

de la nivaquine pour éviter le paludisme, mais nous faisons quand même des crises régulières, le remède consistait à se couvrir de couvertures pour faire monter la fièvre ! Le carrelage étant noir et blanc nous obligeons des caméléons à traverser la pièce pour les voir changer de couleur à chaque carreau. Mon père fit venir une Fiat 500 pour ma mère, il la fit emballer avec un immense nœud de pâques pour lui faire la surprise, elle avait l'avantage d'être légère et les boys pouvaient la porter facilement quand elle était ensablée. Tout cela nous paraissait normal.

Il y avait près de chez nous un village de pêcheurs Cabindais (Le Cabinda était une enclave portugaise). Pour une raison que j'ignore un petit conflit avait éclaté entre les Congolais des cités de Pointe Noire et ceux-ci. La seule claque que j'ai reçue de mon père fut ce jour-là quand, lui ayant volé les jumelles je vis une tête sauter avec une machette. L'ordre fut remis par l'armée française qui passa tout le monde à la mitraillette. Mon anti militarisme date de ce jour-là. Ce fait m'a été confirmé bien plus tard à Grenoble par le fils d'un gendarme, qui y ayant participé, en resta traumatisé. Nous allions avec ma mère cueillir des fleurs violettes sur le plateau de Hinda. Régulièrement, au moment nous en attrapions une un essaim de sauterelles mimétiques s'envolait et nous n'avions qu'une bête graminée en main. Nous étions frustrés de ne pas nous en être rendu compte avant. Nous construisîmes un radeau de bambous qui s'avéra incapable de supporter notre poids. Nous courions la brousse avec les petits congolais sur le principe de l'éducation locale : le chef de la bande avait quatorze ans, le plus jeune quatre, chacun apprenant du plus vieux et enseignant au plus jeune. Après l'indépendance un camp militaire fut créé à un kilomètre de chez nous. Pour leurs exercices, les « soldats » se servaient de la concession comme position à conquérir. Nous montrions aux assaillants les passes en échange de quoi ils nous permettaient de porter leur fusil en bois lors de leur retour à la caserne. Il y avait un club nautique à une encablure de chez nous où nos parents et amis se réunissait le week-end. Ils faisaient des

régates en dériveur et ma mère gagnait souvent. Nous étions très heureux et sans problèmes. Les enfants sur-protégés d'aujourd'hui me laissent rêveur. Nos parents seraient probablement en prison s'ils osaient en faire le dixième ici. La jeunesse consiste à apprendre le danger et à le connaître, et comment l'affronter, et non à vivre dans un monde aseptisé virtuel.

Le 15 août 1960 Le Congo Brazzaville accéda à l'indépendance. La JMNR (Jeunesse du Mouvement National de la Révolution) fut créée. Il s'agissait d'une organisation para militaire censée protéger le pays et faire régner l'ordre républicain, concrètement les membres exerçaient leur mission le soir après la journée de travail avec des armes en bois. Ils faisaient des barrages et fouillaient les voitures. Les employés du centre nous arrêtaient, tout le monde se connaissait, mais ils exécutaient leur « mission », donc ils fouillaient les voitures et étaient au travail le matin, d'où des situations surréalistes. Tout cela se faisait dans une atmosphère bon enfant qui finit par se tendre un peu.

Bouffées de vies

TIVOLI

A l'automne 1960, la situation post indépendance étant instable et le niveau des écoles locales étant tout relatif, nos parents trouvèrent judicieux de nous mettre en pension au collège de Jésuites de Bordeaux Tivoli. Ce fut pour nous la douche froide, glaciale. Nous fûmes plus que désorientés.

La journée commençait par dix « Je Vous Salue Marie » et un « Notre Père » puis le petit déjeuner, une tranche de pain avec un bol de lait, une demi-heure d'étude en attendant les externes. Ensuite cours jusqu'à midi. Déjeuner au réfectoire où nous n'avions le droit de parler qu'à partir du moment où le père surveillant faisait sonner la clochette puis une demi-heure de récréation. Il y avait une cour par niveau, j'étais en sixième et mon frère aîné en troisième, il y avait interdiction absolue de quitter sa cour sous peine d'une colle de deux heures. Je ne l'ai vu que les rares dimanches où je n'étais pas collé. Cours jusqu'à dix-huit heures, De nouveau dix « Je vous salue Marie » et un « Notre père », debout bien sur. Nous avions un « pion » qui s'adonnait à la dive bouteille, il n'était pas rare qu'il tombe à ce moment-là. Puis étude jusqu'à dix-neuf heures, repas en silence, assez frugal, le chef cuisinier fut congédié pour détournement l'année suivante. Nous étions six par table, l'un de nous étant chef de table, celui-ci pouvait se rendre à la cuisine pour obtenir du « rab ». L'astuce était d'aller au rab avec deux assiettes et prendre pour deux tables et d'absorber le contenu de l'une sur le trajet du retour. Dans la classe de mon frère il y eut une révolte à ce sujet qui se solda par cinq

exclusions. La procédure dans ces cas-là était assez simple : après avoir réuni ses affaires on attendait sur le trottoir, flanqué d'un père, les parents ou leurs représentants. Le dortoir était constitué de rangées de lits séparés par des tables de nuit. Nous étions 60 dans mon dortoir, le pion étant au milieu dans un box dont les parois était des rideaux. Une nuit, nous étions concertés au préalable, nous fîmes tomber des billes par terre, le bruit d'une bille qui rebondit sur un carrelage est assez énervant, à la troisième le pion sorti de son box et se dirigeât vers le bruit. À l'opposé une autre tomba, il fit volte face et nous jetèrent toutes les autres en même temps. Quand il dérapa nous fûmes assez fiers de nous. Nous écopâmes de deux dimanches de colle et perdîmes une petite fortune, les billes étaient plus qu'importantes pour nous, mais le jeu en valait la chandelle. Nous jouions avec elles à la récréation, il y avait une ambiance de bourse, des fortunes se créaient et s'écroulaient, certains avaient des dettes énormes. Nous jouions aussi aux osselets et à la pelote basque. Les rapports étaient assez rudes et sans pitié, il n'y avait pas d'amitiés, seulement des intérêts communs dictés par la situation. Avec ma naïveté j'étais le souffre-douleur de service. Il y avait le système des « immunités ». Lorsque nous avions une bonne note nous avions un carton de une ou deux heures. Lorsque nous écopions d'une heure de piquet, dans un coin de la cour, nous pouvions l'échanger contre le nombre de coins équivalant de nos « immunités ». Ce type d'éducation confortée par des écoles comme l'ENA fabrique nos hommes politiques. La morale des Jésuites est simple : vous pouvez tout faire, y compris mafioso, si vous êtes le « meilleur » dans votre domaine, cela explique l'inhumanité de nos dirigeants, pour le comprendre il faut l'avoir vécu. Il faut avoir ce profil pour envoyer, sans états d'âme, à la mort cinq mille hommes pour des raisons tactiques, comme cela c'est produit lors des deux guerres mondiales, entre autres. Je n'en suis pas mort, mais je ne sais pas ce que je serais devenu si j'y avais fini mes études. La puissance de cette méthode d'éducation est effroyable elle vous broie et vous reformate.